



Mémoire de fin de licence

AU BOUT DU
CONTE

De Lucie Pezin

2022-2023



AU BOUT DU CONTE

Voyage sans retour au pays des contes



SOMMAIRE

PARTIE I:

.....
Tout d'abord nous allons nous demander pourquoi certains contes sont connus dans le monde entier et ce qu'ils nous apportent dans notre développement personnel
.....

Chapitre 1: Les contes sont connus grâce aux messages qu'ils véhiculent et leurs façons de nous faire voyager hors de la réalité

Chapitre 2: Voir l'importance des contes chez les enfants ainsi que chez les adultes

PARTIE II:

.....
Ensuite, nous allons voir comment on peut réactualiser ces contes connus et reconnus dans le monde entier grâce à l'image
.....

Chapitre 3: Voir comment l'art peut rajeunir des contes qui pour certains sont très vieux à travers plusieurs médiums

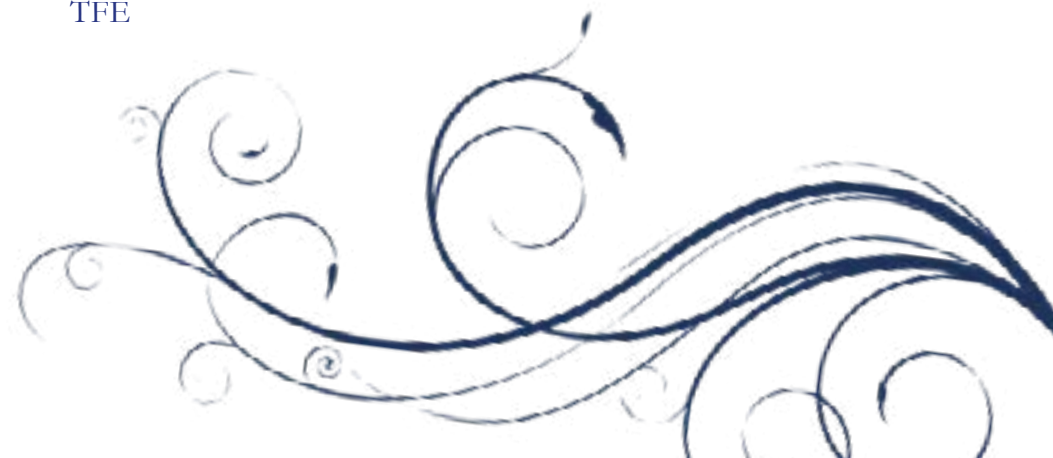
Chapitre 4: Voir cette réactualisation grâce à un exemple moderne précis et comprendre l'influence qu'il peut avoir

PARTIE III:

.....
Enfin nous allons nous pencher sur un exemple précis liant l'image à la narration
.....

Chapitre 5: Comment l'image peut parler et raconter autant qu'un récit

Chapitre 6: Parler du processus jusqu'à la finalité de mon TFE





INTRODUCTION

Les contes semblent avoir toujours existé ; lorsque nous retraçons l'histoire de l'humanité ainsi que les éléments de culture qui lui sont propre, la plupart du temps ce sont des histoires, des mythes ou des contes qui semblent rester à travers les siècles. Ces histoires émerveillent et fascinent dès le plus jeune âge et continuent de nous faire rêver à l'âge adulte. Comme tant d'autres personnes, ces histoires me fascine toujours ; c'est pour cela, que j'ai choisi de parler de ces contes et légendes. Trop souvent stéréotypé comme enfantin ou inutile dans la vie de tous les jours, ces contes ont une place primordiale dans nos vies, ils forgent nos sens et le monde que l'on voit, comme la fée marraine dans Cendrillon.

Nous ne nous posons plus la question de ce que sont des contes, pourquoi sont-ils toujours là? Qu'est-ce qu'ils apportent? Pourquoi nous racontons-nous ces contes dès l'enfance? En quoi peuvent-ils être utiles? Et pourquoi nous ne nous posons plus cette question? Car ils sont enracinés si profondément dans nos vies et dans les mœurs que cela nous paraît juste évident. Pourquoi questionner l'évidence même? Nous ne nous posons pas la question de pourquoi nous respirons? Pourquoi nous mangeons? Car c'est évident, cela fait partie de nous depuis si longtemps que nous avons oublié qu'ils existaient. Tous les pays ont leurs propres légendes et histoires, aucun n'y échappe, malgré les kilomètres qui les séparent, malgré les cultures différentes et malgré les différents âges de ce monde nous avons toujours autant besoin de ces contes.

La question qui peut vous venir à l'esprit, cher lecteur, serait: quel pouvoir ont les contes, mythes et légendes dans nos vies? Et c'est exactement la problématique que je me suis posée et à laquelle je vais tenter d'y répondre. L'univers du conte est vaste, il y a énormément de choses à dire et à découvrir, alors il est important de se focaliser sur une question en particulier qu'elle paraissent restreinte ou large, cette question nous accompagnera tout le long de notre aventure jusqu'à trouver une conclusion digne d'elle.

Pour ce faire, nous allons nous demander dans un premier temps, pourquoi certains contes sont connus dans le monde entier et ce qu'ils nous apportent dans notre développement personnel. Il est vrai que si l'on prend le conte de Cendrillon, et que nous allons en Amérique du Sud, en Asie ou en Afrique, les personnes, là-bas, vont le reconnaître. Évidemment, ils auront aussi des versions alternatives pour se le réapproprier. Les contes sont très importants aussi chez l'enfant par exemple, car ils lui apprennent de nombreux principes fondamentaux, mais aussi chez l'adolescent et chez l'adulte. Les contes ne sont pas seulement faits pour les enfants, enlevait ce vilain stéréotype de votre mémoire. Il est tout aussi important chez l'enfant que chez l'adulte, sa fonction est simplement différente. Ensuite, nous allons voir comment on peut réactualiser ces contes connus et reconnus dans le monde entier grâce à l'image, l'art

peut rajeunir et raconter aussi bien voir mieux que le texte, car chacun peut aller à sa réinterprétation et au sens caché qu'un texte peut avoir.

Enfin, nous allons nous pencher sur un exemple précis liant l'image à la narration. Nous allons plus spécifiquement parler du TFE (travail de fin d'année), cet exemple parle et montre l'alliance entre l'illustration et le texte. Nous allons voir tout le processus derrière cet exemple jusqu'à sa finalité.



PREMIERE PARTIE

Tout d'abord nous allons nous demander pourquoi certains contes sont connus dans le monde entier et ce qu'ils nous apportent dans notre développement personnel





CHAPITRE 1

.....
Les contes sont connus grâce aux messages qu'ils véhiculent et
leurs façons de nous faire voyager hors de la réalité
.....

Pour commencer, parlons de ce que sont ces fameux contes. Nous en avons tous déjà entendu parler, nous avons tous déjà écouté ou lu certaines de ces histoires que ce soit quand nous étions enfants ou plus âgé. Ces contes sont connus et reconnus dans le monde entier, ils ont traversé les époques et transcendé les cultures et les différences, mais pourquoi cela ? Pour bien débiter, il est important de savoir que ces histoires nous font voyager, nous lecteurs, hors de notre quotidien. Nous avons tous besoin de nous évader pendant quelques instants hors de



nos problèmes et de nos responsabilités de tous les jours, que ce soit par une activité sportive, la musique, les amis, les jeux vidéo, une passion La lecture fait elle aussi parti de cette catégorie. Depuis très longtemps, les livres nous font voyager dans des pays exotiques, des mondes magiques, avec des personnages et des lois totalement différents de notre monde. L'imaginaire a donc toujours eu une place importante dans nos vies, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Ce n'est pas pour rien que les histoires de science-fiction et d'héroïque fantaisie marche si bien dernièrement, nous avons besoin de cette sortie de secours, c'est indéniable, d'ailleurs beaucoup de psychologues et de sociologue se sont penchés sur cette question qui évolue en fonction de chaque époque.

Pour continuer sur le même sujet, chaque personne a une interprétation différente. L'interprétation d'un même livre est propre à chacun. C'est pourquoi certaines personnes s'évadent par l'histoire et par les personnages tandis que d'autres vont plus s'y identifier. Marcel Proust commente que : « L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument d'optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que sans ce livre, il n'eut peut-être pas vu en lui-même. » Nous le voyons bien dans les contes par exemple, où l'enfant comme l'adulte peut s'identifier à un personnage en particulier. Prenons l'exemple de conte de Blanche Neige et les sept nains :

Blanche-neige est jalouée par sa belle-mère parce qu'elle est « mille fois plus belle » qu'elle, elle est envoyée alors dans le bois pour y être tuée. Épargnée, elle se réfugie dans la maisonnette des sept nains où la belle-mère la retrouve et, déguisée en sorcière, l'empoisonne. Elle reviendra à la vie grâce au baiser d'un prince.



Voici le résumé de son histoire.

Peu de contes réussissent à nous faire comprendre les grandes phases du développement de l'enfant (notamment la période pubertaire chez les filles) aussi bien que Blanche-neige. Au début de l'histoire, une reine qui, plus tard, mourra en donnant naissance à Blanche-neige, se pique le doigt. Trois gouttes de sang tombent dans la neige: l'innocence, la blancheur contrastent ainsi avec la sexualité, la couleur rouge.

On pourrait dire que ce conte prépare les petites filles à accepter le saignement sexuel, la menstruation (d'après certains analystes). L'enfant apprend qu'une petite quantité de sang est la condition première de la conception. Aussi, Blanche-neige fait son éducation de jeune fille sage auprès des nains, en attendant «le prince jeune et beau» qui la délivrera du désir qui l'étouffe (symbolisé par la pomme). L'attitude de la belle-mère, qui cherche en vain à se rassurer («Miroir, mon beau miroir...»), rappelle que parmi les étapes nécessaires à la construction de l'identité féminine, la mère doit céder la place à sa fille.

Évidemment, il est très compliqué de comprendre cela à un jeune âge, c'est pour cela que le message est divulgué implicitement. Si nous regardons de plus près, tous les contes ont des messages cachés que notre cerveau d'enfant a omis de repérer. Si l'on regarde les versions traditionnelles, les personnages des contes de fées sont très peu développés ce qui permet d'en donner de multiples versions. Et c'est justement ce qui fait l'attrait de ces histoires et ce qui les rend si intéressantes. En effet quand une histoire manque de quelque chose, nous le complons nous-mêmes. Avec tant de choses à explorer, les contes offrent une infinité de possibilités. Les résultats deviennent très vite très personnels et changent selon l'œil qui la lit. Bien évidemment, avec chaque génération, vient une nouvelle perspective, une nouvelle série d'expériences, de valeurs et d'idées différentes.

Il est donc facile de comprendre pourquoi certaines histoires ne vieillissent pas, et peu importe combien de fois, nous y avons apporté du

nouveau reste indémodable et nous servent toujours aussi bien que dans le passé.

Ces mondes imaginaires ont donc des répercussions physiques et mentales sur la manière que l'on a de se comporter et de voir le monde. Il est sans rappeler que tout conte qui se respecte à une morale, d'ailleurs même si chaque conte raconte des histoires différentes qui évoluent dans le temps certaines morale ne changent pas, chaque conte a été créé dans le but d'éduquer nos enfants, leur inculquer les bonnes valeurs, les normes de la société dans laquelle ils évoluent et vont évoluer en grandissant ainsi que les concepts fondamentaux comme le bien et le mal, mais nous allons y revenir un peu plus tard.

Les siècles, ainsi que le changement des normes culturelles et sociétales ont fait évoluer les contes de fées dans leur manière d'être écrit ou d'être racontée. Depuis les contes de Madame d'Aulnoy au XVIIIe siècle, les représentations sur l'amour, le mariage, le rôle des femmes et le message général ont radicalement changé. Il est normal aujourd'hui de revisiter les contes, pour toujours susciter l'intérêt des nouvelles générations.

Prenons un exemple avec Cendrillon, tout le monde connaît l'histoire originale de Cendrillon qui perd sa chaussure au bal et qui est au final retrouvé pour se marier au prince. Aujourd'hui nombreuses ont été les versions à détourné ce conte dans tous les sens, mais prenons-en qu'un seul si vous le voulez bien.

Je vais vous parler de: Elephandrillon aux éditions Piccolia. Étrange comme nom n'est ce pas? C'est une variante de Cendrillon assez fidèle, à l'exception près que Cendrillon est une éléphante. Le Prince aussi (ça tombe bien.) et comme il n'y a aucun autre animal à sa taille au bal, le coup de foudre avec Elephandrillon est immédiat. Elle aussi oublie l'heure et à minuit, c'est en guenilles et sur son vélo qu'elle doit s'enfuir, laissant derrière elle une énorme chaussure... C'est une variante surprenante mais néanmoins mignonne du célèbre conte de fées qui attise la curiosité des nouveaux comme des anciens lecteurs!



Cinderella (1950)
Mary Blair. Illustration. Cinderella. Disney



CHAPITRE 2

.....
- Voir l'importance des contes chez les enfants ainsi que chez les adultes -
.....

La thématique des contes et des légendes est présente dès notre plus tendre enfance. Nous avons tous déjà entendu parler du conte du petit chaperon rouge, de Cendrillon, du chat Potté, d'Hansel et Gretel, etc. Tous les contes cités précédemment ont été écrits par des figures très connues dans le monde entier: les frères Grimm. Il faut savoir, pour la petite information, que les contes des frères Grimm est le recueil le plus lu après la Bible, cette simple anecdote nous montre à quel point la place des contes est primordiale dans notre société, et cela, encore

plus durant notre enfance. Ces contes magiques forment l'apprentissage et de l'imagination des plus jeunes, et figurent sur le registre «Mémoire du monde» de l'UNESCO comme élément essentiel de notre histoire et de notre culture.

La première cible de ses contes est l'enfant. Évidemment, c'est à cet âge qu'on apprend le plus, les enfants ne connaissent pas encore le monde qui les entoure alors ils boivent toutes les informations qu'on leur donne, qu'elles soient vraies ou fausses. Par le conte, l'enfant entre dans notre monde et découvre des concepts fondamentaux tels que le bien et le mal. Pour grandir, l'enfant a constamment recours à l'imaginaire. Les contes sont des «variations» sur une histoire familiale avec ses tensions, ses manques, ses conflits, ses joies et ses doutes. Le conte stimule l'imaginaire de l'enfant et il nourrit les représentations qu'il se fait des personnes qui l'entourent, mais aussi du monde qui évolue autour de lui.

Le conte fait aussi travailler les angoisses et les émotions de celui qui lit ou écoute. Selon le pédiatre Winnicott: «Le petit-enfant doit être capable d'avoir peur afin d'être soulagé de ce qui est mauvais pour lui. Il a besoin de voir le mal en d'autres personnes, d'autres choses, d'autres situations.»

Mettre un mot sur une peur, sur une angoisse, sur une joie intense, c'est mieux la repérer et ainsi la «mettre à distance» d'après lui. Ce conte peut donc aider l'enfant à ne pas passer à l'acte, par exemple: l'empêcher de frapper un camarade de classe, car l'histoire qu'il a lue la veille lui a démontré que ce n'était pas bien, que c'était mal. En effet, l'expression d'une émotion, d'un sentiment, peut bien souvent lui éviter l'agression physique de l'autre.



Le conte peut permettre :

- ♥ de faciliter l'expression des émotions
- ♥ d'aider à la mise en mots et à la mise à distance des angoisses évoquées dans l'histoire. Le conte permet un jeu de maîtrise des peurs archaïques.
- ♥ d'aider à régler les conflits de la vie intérieure de l'enfant
- ♥ à l'enfant de mieux comprendre ses pulsions agressives, ses peurs, ses cauchemars... car ils sont évoqués dans l'histoire
- ♥ de projeter ses propres angoisses, son agressivité sur des personnages imaginaires
- ♥ à travers le héros, de fournir des démarches à adopter pour résoudre ses conflits et fortifier sa personnalité.

Nous pouvons voir que les contes apprennent énormément à l'enfant, c'est en quelque sorte un membre de la famille qui l'accompagne durant ces premières années dans ce monde.

Durant de nombreuses années les psychologues et les psychanalystes ont essayé de démontrer l'importance que les contes ont sur les enfants, le tout premier à en parler est un psychanalyste très connu, Freud. De même que les mythes et les légendes, ils plongent dans les parties les plus primitives de la psyché. Dans son «Interprétation des rêves», Freud se réfère aux contes de fées pour justifier l'analyse des rêves : «Nous savons déjà que les mythes et les contes de fées, les proverbes et les chansons, le langage d'imagination utilisent le même symbolisme». Dans son célèbre livre «L'Homme aux Loups», Freud soutient que le conte de fées offre à l'enfant un «mode de pensée» qui correspond à sa représentation de lui-même. Il ne sent pas de différence entre l'animal et lui, ce qui explique qu'il n'est pas surpris par les animaux anthropomorphiques figurant dans de nombreux contes.

*Les trois petits cochons,
Album illustré, Broché, couverture souple, 12 pages
Éditions Lito, Minicontes classiques, 2009*



Mais c'est des années plus tard, grâce à Bruno Bettelheim, que la signification des contes de fées chez l'enfant a atteint son paroxysme. Le livre de Bettelheim «Psychanalyse des contes de fées» (1976) est devenu un classique de l'approche psychanalytique de ces récits. Bettelheim a longuement analysé des contes dit «populaires» et a tenté de démontrer la manière dont chacun d'eux reflète des conflits ou des angoisses apparaissant à des stades spécifiques du développement humain. Grâce à sa longue expérience clinique en tant qu'éducateur et thérapeute auprès des enfants et leurs parents, Bettelheim va élaborer des interprétations sur les contes qui ont bercé notre enfance. Il suggère que les contes «aident l'enfant à découvrir le sens profond de la vie tout en le divertissant et en éveillant sa curiosité». Les contes «stimulent l'imagination de l'enfant et l'aident à voir clair dans ses émotions, mais aussi à prendre conscience de ses difficultés tout en lui proposant des solutions possibles aux problèmes qui le troublent».

En sachant cela, nous pouvons répondre assez rapidement à la question: pourquoi les contes sont indémodables? Mais les enfants ne sont pas les seuls qui peuvent en profiter, cela serait assez discriminatoire et horrible pour nous, pauvres adultes, qui ont gardé leurs âmes d'enfants.

Oubliez les versions transformées de Walt Disney, qui s'est inspiré des contes traditionnels, mais qui en a proposé une version pour un jeune public. En tout premier lieu, les contes étaient écrits pour les adultes. Si vous preniez le temps de lire les versions originales des trois grands conteurs européens, Charles Perrault, les frères Grimm et Christian Andersen, vous seriez sans doute choqués par la version de certains contes, dont «Cendrillon» des frères Grimm. Certains détails sont sordides et malsains, la fin malheureuse, comme dans «La petite fille aux allumettes» d'Andersen, où la petite fille meurt à la fin après avoir utilisé toutes ses allumettes ; ou encore le conte de «La belle au bois dormant» de Charles Perrault où, dans l'histoire originelle, Aurore se fait violer dans son sommeil par le prince et succombe à la douleur en accouchant de jumeaux.

Le conte n'est pas spécialement destiné aux enfants seulement, mais il peut servir aussi à bien d'autres personnes, car il se révèle un outil intemporel, présent dans toutes les cultures, de tout temps et à toutes les époques. Il y a aussi certaines choses que l'on ne peut comprendre qu'une fois adulte, ou du moins avec plus de maturité. Prenons un exemple :

Quand on a six ans, Blanche-neige, c'est avant tout une très belle princesse, une belle-mère abominable et sept joyeux compagnons nains, bref une histoire passionnante. Pour un adulte, l'interprétation est un peu différente. Le personnage du miroir soulève le thème du narcissisme et l'initiation de Blanche-neige est une métaphore du passage de l'enfance à l'adolescence comme cela a été dit dans le chapitre 1.

«Chaque relecture apporte son lot d'interprétations. C'est le propre de ces grandes œuvres ouvertes et indémodables. Il y a des interstices laissés au lecteur pour combler les vides », explique Nelly Chabrol Gagne, maître de conférences. C'est parce que chacun peut voir quelque chose de différent avec des interprétations diverses que l'on peut se replonger, à tout âge, dans ces contes sans y voir la même histoire. Le conte peut donc tout à fait répondre à certaines problématiques que l'on se pose dans notre vie quotidienne, que ce soit des petites questions existentielle à la simple curiosité et la nostalgie du passé.



*Maleficent, 2016 Walt Disney Company
All Rights Reserved*

DEUXIEME PARTIE

Ensuite, nous allons voir comment on peut réactualiser ces contes connus et reconnus dans le monde entier grâce à l'image



CHAPITRE 3

.....
Voir comment l'art peut rajeunir des contes qui pour certains
sont très vieux à travers plusieurs médiums
.....

Dans un premier lieu, il est important de savoir que l'image est omniprésente dans notre monde actuel, et cela, depuis déjà pas mal de temps. Si les premières images ont été faites et découvertes sous la forme de peintures et de dessins, elles ont évolué à une vitesse exponentielle durant les dernières décennies. Nous en voyons partout, autour de nous, que ce soit sous forme publicitaire, d'illustrations dans les livres et BD, sur les panneaux de signalisation, sur Internet, etc. Notre cerveau est



submergé d'images en continu sans aucun temps de pause. Nous assimilons, sans le vouloir, tel image a tel représentation, par exemple: si vous voyez le logo d'une pomme croquée, vous allez tout de suite faire le lien avec la marque Apple. Ou si je vous montre un M jaune avec des formes arrondies, vous pouvez faire le lien avec le logo de MacDonald.

Tout cela pour dire que l'image a toujours été un vecteur de message qui nous est destiné, à nous, lecteurs et consommateurs. En outre, l'image est le moyen le plus simple et rapide de faire comprendre un message à la personne qui la regarde. Aujourd'hui, pas moins de 3 milliards d'images sont échangées chaque jour sur Internet et 30 % des recherches Web commencent sur Google Image! (chiffres pris dans un article «Le Monde»).

Vous vous en doutez, ces faits s'appliquent aussi dans le milieu des livres illustratifs. Que ce soit la BD, le manga, l'illustration pour enfant ou l'illustration pour un public plus âgé, l'image joue un rôle central dans les histoires d'aujourd'hui. Mais parlons, tout d'abord, plus précisément du rôle des illustrations dans les livres destinés à un très jeune public. Pour ce faire, je vais m'appuyer sur un livre précis:

Aux premières lueurs de l'aube,
le prince atteignit enfin le château.
Il suivit le chemin étoilé des fées
jusqu'à la plus haute tour.



♥ La Belle au bois dormant - Pop-up Conte de fées relié –
Illustré, 13 septembre 2018

de Susanna Davidson (auteur), George Ermos (illustrations), Collectif
(Cover Art), Eléonore Souchon (traduction)

Comme il a été dit dans la première partie, les contes s'adressent le plus souvent à un jeune public, les enfants raffolent d'histoires qui leur permettent de voyager en dehors du réel. Et le plus souvent, ces contes sont accompagnés d'illustrations qui multiplient le sens de l'histoire et leur en donnent même une toute autre version. L'illustration met le texte en image, mais pas seulement, il lui donne une émotion qui lui est propre et qui est souvent sujet à des interprétations différentes d'un même texte. Comme l'écrit D. Bognoux dans son article «Nous sommes sujets aux images»: «La notion d'illustration nous abuse: dans les sciences et les techniques modernes, l'imagerie n'est pas la servante du texte, ni l'auxiliaire dispensable de la pensée». Cette idée est reprise par H. Cuenca dans «Panorama de l'illustration du livre de jeunesse français», où il fait remarquer: «L'illustration au sens de soumission de l'image au texte marque un temps dans l'histoire du livre d'artiste. C'était l'attitude d'une époque. Aujourd'hui, il faut privilégier l'indépendance de l'image par rapport au texte». Aujourd'hui l'image n'est plus le reflet du texte, c'est un objet indépendant qui peut être extrait à lui seul et toujours autant nous parler.

Ici, comme nous le voyons avec les images ci-dessus, nous pourrions comprendre et créer une histoire très similaire sans l'aide du texte. Le but est de faire transmettre un message de manière instinctive et très simple. Ce livre est destiné à un public entre 2 et 5 ans, ici, un autre rôle qu'à l'image est qu'elle est directement accessible. En effet, l'image s'offre sans limite à l'enfant, ce qui n'est pas le cas d'un texte qui implique que l'enfant sache déjà lire ou qu'un lecteur soit présent à ses côtés.

D'autre part, le fait que l'image pré-domine sur le texte et envahit toute la page permet à l'enfant de se focaliser sur l'image et uniquement sur l'image, sans être distrait par le volume du texte. C'est ce que nous pouvons remarquer sur ces différentes doubles pages où le texte à une place mineur dans la composition globale de la page.

Il est important de souligner aussi le fait que chaque image à son lot

d'interprétations, R. Debray (écrivain) dit: «Une image [...] a cinq milliards de versions potentielles (autant que d'êtres humains)». Et c'est vrai! À travers chaque image que l'on perçoit (cela vaut aussi bien pour l'enfant que pour nous.), nous pouvons réinterpréter l'histoire que l'on écoute ou que l'on lit pour en inventer une toute nouvelle version.

Dans «Le conte et ses images» de Lucie Bousquet, elle écrit à un moment:

«La très large diffusion des contes permet de confronter les multiples versions imagées réalisées autour d'un même récit, à travers différents pays et différentes époques. Cette mise en parallèle permet de souligner la variété des interprétations d'un même conte. On peut à ce sujet évoquer l'exemple paradigmatique des imageries de W. Lavater, qui témoignent d'une appropriation très personnelle du conte du Petit Chaperon rouge, poussant jusqu'à ses limites le mécanisme interprétatif à l'origine du travail de l'illustrateur. Lavater présente ainsi le conte sous la forme d'un leporello (technique de pliage d'un livre pour qu'il s'ouvre) exclusivement composé de figures géométriques colorées, symbolisant chacune un personnage (un rond noir pour le loup), un objet (un U marron pour le lit), ou un lieu de l'histoire (un carré marron pour la maison)». L'image a donc bien des fonctions dans ce qui ne pourrait paraître qu'un simple livre pour enfant. Il le guide et renforce son imagination dès le plus jeune âge, ces simples et pourtant complexes tâches de couleurs nous font découvrir la beauté de l'art et le rôle qu'elle a dans notre perception et dans notre réflexion de tous les jours.





Long ago and far
away a king and
queen gave birth to a
beautiful baby girl.
The whole kingdom
celebrated. Six good
fairies blessed
her arrival.

"But you forgot to invite me!"
cried a wicked fairy. "I curse this
child! In her sixteenth year she
will prick her finger on a
spinning wheel and die!"

Voyons maintenant un autre exemple fait dans un médium différents. Savez-vous ce qui c'est passé le 28 décembre 1895? Non? Cette date à changer notre approche des histoires à tel point qu'il serait inimaginable aujourd'hui d'évoquer des contes de fées sans penser et passer par eux. Je veux, bien entendue, parler du cinéma! Et plus particulièrement du cinéma d'animation et de Walt Disney Company.

Pendant plus de 80 ans, le maître de l'animation et ses successeurs ont su apporter au monde toute la magie et la beauté des sentiments au travers d'histoires fantastiques aux messages d'amour et de générosité emballés dans un cocon d'humour. Le premier long-métrage à avoir été fait, par ailleurs, est celui de «Blanche Neige et les sept nains» réalisés en 1937. Nous avons tous déjà vu un ou plusieurs Disney dans notre enfance ou en tant que parents. Nous nous souvenons tous de ces belles histoires aux belles morales, sans violence, sans effroi, aussi tranquille et idyllique qu'une balade en forêt. Il est vrai qu'il est difficile, et même impossible de se remémorer un Disney avec une mauvaise fin, n'est ce pas? C'est tout à fait normal, car cela n'existe tout simplement pas. Le seul qui pourrait faire office de fin triste serait le film «Pocahontas» où les deux amoureux ne sont pas réunis à la fin. Mais ce n'est là qu'un cas isolé face aux multiples fins voyant la mort, ou tout du moins la disparition, du méchant de l'histoire et la réunion de deux êtres faits pour vivre ensemble jusqu'à la fin des temps...

Roi lion, illustration de Disney Company



Une grande partie des films d'animations Disney se nourrit de contes notamment européens (Blanche Neige et les Sept Nains, Cendrillon...) mais également de mythes (Hercule), de légendes (Atlantide) et de personnages ayant réellement existé (Mulan, Pocahontas). Mais lorsqu'il s'agit de retranscrire une histoire s'inspirant de faits réels ou de légendes ayant traversée les siècles, Walt Disney Studios fait face à une tout autre vérité: ces bases d'histoires sont pour certaines assez violentes et inadaptées pour le public (surtout les jeunes). Il est donc nécessaire de s'inspirer de ces textes, mais d'en édulcorer des passages, quitte à en supprimer des pans entiers d'une histoire qui serait bien trop horrible à montrer sur grand écran. Comme on dit, toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Par ce changement, nous arrivons à la version disneyenne que l'on connaît tous où toute fin est forcément heureuse. Ces versions sont évidemment là pour faire fantasmer petits et grands, les faire entrer dans un univers magique et utopique. Et cela marche à merveille! Walt Disney et tout son patrimoine sont connus dans le monde entier et par tous les enfants, ils ont réussi à subjuguier des générations entières sous un même monde féerique et enchanteur.

Voici un exemple d'histoire qui a été modifier par les studios Disney pour en faire une version plus digeste et surtout moins noir pour leur public.


Nous allons parler du conte de «La Belle au Bois Dormant». Ce conte est, comme vous vous en doutez, bien plus sombre que la version que Disney nous a présenté, et pas qu'un peu! Pour «La Belle au Bois Dormant», les Studios se sont inspirés des versions des frères Grimm et de celle de Charles Perrault. Mais les conteurs français et allemands se sont inspirés d'une autre variante, celle de Giambattista Basile (écrivain napolitain reconnu). Dans sa version intitulée: «Soleil, Lune et Thalie», le prince viole la princesse dans son sommeil long de 100 ans, (et oui ça change tout d'un coup!), elle tombe enceinte et donne naissance à deux enfants dont l'un d'eux suce son doigt, fait ressortir l'écharde qui la maintenait dans son sommeil et lui permet donc de se réveiller.

Le conteur français en reprend une partie, mais épure notamment le passage du viol et raconte ainsi une histoire radicalement différente.

«La Princesse, qui ne se dénomme plus Aurore, se réveille en effet au bout de 100 ans, sans baiser de prince, mais simplement parce que le sortilège est révolu. Un Prince l'attend malgré tout à son chevet et deux ans plus tard, elle est déjà mère de deux enfants: Aurore, une fille et Jour, un petit garçon. Mais voilà, la mère du Prince, issu d'une famille d'ogres, ne peut refréner l'envie de goûter à la chair de ses petits-enfants: elle demande donc à son Maître d'hôtel de les cuisiner! Il ne le fait toutefois pas, par bonne conscience, et tue à la place un agneau et un chevreau... Il cache ensuite les deux jeunes enfants dans son logement. L'ogresse, toujours affamée, lui demande alors de carrément dépecer... la Princesse! Il ne peut là aussi s'y résoudre et tue... une biche, tout en informant la princesse de la folie de sa belle-mère qui ne tarde pas à découvrir la supercherie! Furieuse, elle ordonne de placer une énorme cuve dans la cour, remplie de serpents, crapauds, vipères, pour y jeter les «coupables». Le Roi arrive fort heureusement de sa campagne de guerre, interloqué d'un tel spectacle... Folle de rage, l'ogresse se jette alors elle-même dans la cuve!» (résumé fait Geoffrey El Islami dans les «Chronique Disney»).

Vous en conviendrez avec ce paragraphe ci-dessus que les studios Disney ont bien fait de ne pas montrer certaines parties et de changer l'histoire de base. Cela démontre aussi que les contes de fées ne sont pas faits pour les enfants de base, mais bien pour un public averti. Les contes peuvent être aussi morbide, violent, cruel, sadique, déprimant que n'importe quel fait réel, voir pire pour certains.





Et si vous osez vous y aventurer, si cela ne vous dérange pas de vous chambouler, de briser vos contes et votre enfance, alors chaque conte vous cache bien des secrets et bien des faces plus sombres que l'on ne pourrait concevoir aux premiers abords.



CHAPITRE 4

.....
Voir cette réactualisation grâce à un exemple moderne précis et
comprendre l'influence qu'il peut avoir
.....

Pour continuer, laissez-moi vous emmener vers un exemple précis et actuel, une de mes plus grandes inspirations qui m'a aidé à orienter mon travail de fin d'année.

Je vous invite à faire un merveilleux voyage au pays des fantômes et autres yokai grâce à un superbe livre qui ravit petits et grands, amoureux d'histoires fantastiques et d'illustrations de toute beauté. Je vais vous faire découvrir (où redécouvrir pour ceux qui le connaissent déjà) les contes traditionnels du Japon écrit par Lafcadio Hearn et illustré par Benjamin Lacombe dans un recueil intitulé «Histoires de fantômes du Japon».



*Livre «Histoires de fantômes du Japon», de Lafcadio Hearn,
illustré par Benjamin Lacombe*

Écrit en 2019, ce grand livre à la couverture aussi mystérieuse que magnifique nous invite à l'ouvrir pour découvrir ce qu'il y cache. L'intérieur se compose de grandes illustrations sur des doubles pages, des petits personnages qui se promènent au fil des textes. Chaque conte est annoncé par une page noire à gauche et un titre en français et japonais à droite, orné de motifs traditionnels japonais dans lesquels sont intégrés des yokai. Dès le titre de la légende, nous sommes déjà dans un univers japonais à l'ambiance mystique.

Ce livre rassemble différents contes et légendes qu'à recueilli Lafcadio Hearn durant ces plusieurs années au Japon. Nous ne sommes pas là pour analyser chaque récit, ce travail serait trop fastidieux, mais si nous devons résumer le travail d'écriture de Lafcadio, nous pourrions dire qu'il a su exploiter toute la finesse et la sensibilité à travers chaque conte. Dans une critique parue dans «Culturellement Votre», Cécile Desbrun dit:

«On peut en tout cas dire qu'on aura rarement vu un auteur européen saisir la culture japonaise avec une telle finesse et une telle sensibilité. D'ailleurs, au-delà du lien avec les légendes, Lafcadio Hearn fait ici montre d'un talent de conteur exceptionnel, avec un style fluide et une apparente simplicité qui sont souvent la marque des récits universels dont font partie les contes, mais aussi les légendes».

On retrouve de nombreux contes qui nous sont totalement inconnus pour nous, occidentaux, mais font pourtant partie de la vie courante là-bas. On peut retrouver des légendes telles que: «Le fantôme sans visage», «Urashima Tarô», «Baku, le mangeur de rêves, Yuki-onna, la femme de la neige», ou encore «Le fantôme à la tête coupée».

On retrouve donc bien des contes, avec des créatures étranges qui peuvent rappeler aux lecteurs occidentaux les ogres et sorcières de leur enfance, mais la sensation n'en est pas moins totalement différente. Les spectres maléfiques en Occident peuvent être au Japon aimable et avenant. Les métamorphoses (phénomène courant dans les contes), s'avèrent ici très créatives (matérialisation d'un sentiment en fantôme harceleur, dessins de chats qui prennent vie pour dévorer un démon rat géant). La mort est présente, mais sa perception est tout autre, par rapport à la nôtre, car la réincarnation est possible. Ainsi, deux êtres qui se sont connus à une époque peuvent se retrouver bien plus tard dans une autre vie. Cette façon de pensée, si différente de ce qu'on a l'habitude d'entendre, nous donne encore plus l'envie de nous plonger dans cet autre univers, nous avons l'impression de ne plus être réellement dans ce monde, nous voyageons bien au-delà, à la rencontre de la mort et de ses homonymes.

Cette diversité perturbante donne une grande fraîcheur aux lecteurs et un nouveau regard sur le monde dans lequel il vit.

La lecture est passionnante grâce à la plongée dans des univers variés (ville, campagne, montagne), à des histoires captivantes (amour, haine, courage, combat) autour de yokai de toute sorte. Autant dire que nous nous ennuyons jamais dans ce livre, ces changements d'ambiances tient le lecteur en haleine du début à la fin du récit.

Regardons, maintenant, de plus près les illustrations de Benjamin Lacombe. Ces illustrations permettent, dans un premier temps, au lecteur de ressentir à la fois la part sombre de l'histoire (avec le thème récurrent de la mort) mais également son côté lumineux. Elles mêlent frayeur et émerveillement devant la beauté et l'angoisse que peuvent faire ressentir ces êtres surnaturels.



Livre «Histoires de fantômes du Japon», de Lafcadio Hearn, illustré par Benjamin Lacombe

Il s'en dégage une puissance impressionnante, qui amplifie celle des textes. Et c'est aussi le but de ces illustrations, amplifier le texte, le faire vivre et parler de manière différente mais tout aussi sensible.

Prenons par exemple les personnages féminins, ils sont d'une extrême finesse, la pâleur de leur visage et leur regard triste va accentuer leur côté spectral. Leurs cheveux et leurs longues robes flottent dans les airs. Leur beauté invite cependant les jeunes hommes à les suivre, et à mourir pour elle.

Benjamin Lacombe s'est également imprégné des estampes des grands maîtres japonais pour faire ces illustrations: Katsushika Hokusai, Utagawa Hiroshige, Kitagawa Utamaro, Utagawa Kuniyoshi, par exemple. On trouve ainsi au fil des pages des paysages en double page et des portraits féminins dignes de grandes estampes. Il reprend leur code et leur façon de composer une image et le réadapte dans son style. Par exemple, les estampes de Kuniyoshi sont également très présentes: le squelette géant du mangeur de rêves qui se penche sur l'homme qui semble minuscule ou encore, la scène des chats qui ont mangé le rat géant dans «Le gamin qui dessinait des chats» (habillés et se comportant comme des humains, exactement comme dans l'une des estampes de Kuniyoshi). Nous pourrions faire un rapprochement pour toutes ces illustrations avec des estampes plus ou moins connus, ce qu'on peut en tirer est qu'il s'immerge complètement dans l'art japonais et ses usages pour proposer au lecteur une immersion totale au pays du soleil levant.

Pour terminer, ce livre tout public intéresse petits et grands, de par sa narration, mais aussi grâce aux illustrations, un «beau livre» attirera toujours plus l'œil du lecteur qui se retrouvera mystérieusement attiré par une belle image ou une belle couverture. Ce livre peut donc aller dans les mains d'un enfant aussi bien que celle d'un adulte, et tout deux peuvent être émerveillés de la même façon par la beauté du recueil. L'art peut donc nous faire encore voyager, nous, adulte et nous faire découvrir, ou redécouvrir, un émerveillement enfantin face à une histoire ensorcelante. Pour appuyer cela, voici ci-dessous quelques commentaires de personnes ayant acheté et lu ce livre.



DERNIERE PARTIE

Enfin je vais vous parler de mon travail de fin d'étude et savoir pourquoi et comment il répond à la problématique posée.



CHAPITRE 5

.....
Parler du processus jusqu'à la finalité de mon TFE
.....

Comme vous l'auriez sans doute deviné, le sujet de mon TFE se base sur les contes et les légendes (vraiment!? Quelle surprise!) et le jeu qu'il peut y avoir avec l'image. Comme la majorité des enfants, j'ai moi aussi été bercé par des histoires en tout genre, et cela est resté encore jusqu'à maintenant. J'adore lire et explorer de nouveaux univers chaque soir avant de m'endormir. Même si mes goûts évoluent avec le temps, parfois, il m'arrive de vouloir me replonger en enfance et de lire ces contes

qui l'on bercé, mais surtout d'en découvrir d'autres, de pays parfois lointain, des légendes parfois qui ne sont pas faite pour les enfants ou tout simplement qui ont été oubliés. C'est pour cela que j'ai choisi cette thématique-là, car elle est toujours d'actualité, mais si banal qu'on en arrive, parfois, à l'oublier.

Débutons en beauté avec le titre de mon TFE (travail de fin d'études): «Au bout du conte». Ce jeu de mots n'a évidemment pas été choisi au hasard. Au-delà de la métaphore qu'il pourrait évoquer avec cette notion de finalité, le but est, tout d'abord, de faire entrer le lecteur dans une dimension plus poétique, moins attaché à la réalité. Si le but est de faire voyager le lecteur alors autant l'emmener dès les premiers mots. Le jeu de mots montre aussi au type d'histoire dont nous allons avoir affaire, ce n'est pas un roman policier, un documentaire ou autre, nous entrons dans les contes et les légendes de certains pays en particulier, mais nous allons y revenir plus tard. Pour terminer avec le titre, le jeu de mots «Au bout du conte» peut nous faire penser à une certaine finalité, car comme on dit «Toutes les bonnes choses ont une fin», et c'est malheureusement pareil avec les histoires. Toute chose en ce monde à un début et une fin et l'un des exemples les plus parlant sont les histoires, quelle qu'elles soient.

D'ailleurs, le sous-titre nous rappelle ce voyage éphémère que nous nous apprêtons à prendre: «Voyage sans retour au pays des contes». Le lecteur découvrira ou redécouvrira certains contes et replongera dans cet univers le temps d'un livre.

Ces contes et légendes seront regroupés sous la forme d'un livre illustré composé de deux parties distincts. Ces légendes seront tirées de deux pays en particulier: le Japon et les pays scandinaves (Suède, Norvège, Finlande). Pourquoi ces deux pays? Premièrement, car, que ce soit géographiquement parlant, dans leurs vies quotidiennes ou dans leurs cultures, ces deux pays n'ont rien à voir avec l'autre. Par exemple, si les pays scandinaves ont une obsession pour la modernité, les japonais, eux, sont beaucoup plus enracinés dans la tradition. Autre exemple: si les légendes et mythes nordiques sont accés principalement sur les dieux

et les héros (avec Thor, Odin, les Valkyries, etc), les japonais sont plus porté sur les fantômes et les esprits (avec le kitsune, démon vengeur, esprit bienfaisant ou maléfaisant).

Chacune de ses deux cultures est connue dans le monde, avec plus ou moins de popularité. La mythologie nordique en est un parfait exemple, tout le monde connaît le héros Thor, ou le seigneur incontesté Odin, ou encore la figure malveillante Loki. Ces mythes fantastiques parlent surtout aux plus jeunes, c'est aussi pour cela qu'ils ont autant de succès. Demandez à n'importe quel enfant, il sera, vous dire qui est Thor ou Loki, pour les plus connus.

Le Japon n'est pas en reste non plus, bien qu'ils ne font pas l'effigie de héros et de dieux au combat, leurs histoires n'en sont pas moins connues. Les contes japonais peuvent paraître très étranges pour nous, occidentaux et peuvent faire remonter des sensations désagréables. De ce fait, le public occidental sera un peu plus vieux, il ne va pas parler aux enfants comme pourrait parler un héros et dieu. Mais par leur caractère étrange, ils nous interpellent et si leurs histoires nous plongent dans un univers dont on n'a pas l'habitude, et bah tant mieux ! C'est ce qui nous marquera et ne nous fera pas oublier. Pour prendre un exemple, beaucoup de personnes qui ne sont pas forcément reliés au Japon ont entendu une fois dans leur vie le mot «Yokai» qui sont des esprits maléfaisants. Ou le fameux «Kitsune» ou renard à neuf queues.

Au vu de ces deux cultures très riches et diversifiées, il me semblait donc intéressant de les mettre dans un même livre. Si faire un livre de chaque semble plus «logique», au contraire les réunir à de quoi poser question, ce qui est le but. Quelqu'un qui est interpellé par une chose va forcément s'approcher pour savoir ce qui le préoccupe. Et si d'apparence ces deux mondes sont très différents, ils ont tout de même des points communs comme : une grande fierté de leur culture, le goût des espaces verts et du «zen», un sens civique développé (comme au Japon, ils ont peu d'acte de vandalisme), etc. Les réunir pouvait donc faire un mélange très intéressant et unique.

Ce livre comportera donc deux parties, chacune commençant à une extrémité, pour finir par se rejoindre au milieu dans une illustration reliée ces deux univers. Chaque partie sera composée de quatre légendes. Pour la partie scandinave, les légendes seront :

- ♥ Fenrir
- ♥ Les Valkyries
- ♥ Jormungand
- ♥ Yggdrasil



Et les légendes japonaises seront composées de :

- ♥ Tamamo no mae
- ♥ Le gamin qui dessinait des chats
- ♥ Le fantôme sans visage
- ♥ Hachiko

Il va sans dire que toutes ces légendes seront accompagnées graphiquement par des illustrations. L'image va raconter en même temps que le texte certains moments forts du récit, elles vont aussi donner une ambiance, une atmosphère à chacune de ces histoires et donner envie au lecteur de continuer sa lecture dans l'attente d'une autre illustration.

Chaque partie aura aussi une dimension graphique différente dans la mise en place des illustrations. La partie japonaise, elle, sera haut en couleur (en respectant toutefois une dominante colorée pour chaque légende), elle sera principalement faite grâce au dessin digital, mais aussi grâce à la gravure, qui par ce procédé fait un rappel à l'univers japonais. Les illustrations seront toutes en finesse, avec des parties remplies de motifs comme pour les kimonos et d'autres, plus abstraites, seulement évoquées par une forme ou une couleur.

Pour la partie scandinave, les illustrations seront plus sobres, dans des teintes ocres. Ces teintes sont retrouvées assez souvent dans leurs illustrations ainsi que les teintes froides comme le bleu. Ici, j'ai opté pour une gamme unique, c'est-à-dire les ocres, pour montrer la réelle différence entre ces deux univers. Le procédé est aussi différent, ces illustrations seront faites comme des lightboxes. Elles seront faites grâce à la superposition de plusieurs couches de papiers qui seront éclairées par une lumière jaune. Contrairement à l'autre partie, il n'y aura pas de travail de couleur à proprement parler, ce sera la lumière qui se chargera de créer les différentes teintes.

Chaque partie aura des clin d'œil à l'autre partie par des petits morceaux d'illustration qui viendront se mélanger au reste.

Et c'est en mélangeant ces différentes illustrations avec un travail de mise en page au niveau des textes que mon TFE prend forme et trouve sa finalité dans un double livre au voyage des contes et des légendes.



CHAPITRE 6

.....
Comment répond-il à la problématique?
.....

L'ultime point à aborder, et non des moindres, est: est-ce qu'il répond à la problématique posée et en quoi? Pour commencer, il est important de rappeler la problématique qui nous a accompagnées tout le long de ce modeste mémoire: quelle pouvoir ont les contes, mythes et légendes dans nos vies?

Je ne vais pas vous redire ce qui a été dit dans les chapitres précédents, mais plutôt appuyer sur les principaux points. Tout d'abord, que ce soit des légendes connus ou non, de pays occidentaux ou plus éloignés elles nous font toujours autant voyager hors du temps et du réel. C'est d'autant plus vrai pour les légendes qui ne viennent pas de chez nous, dont

nous n'avons pas l'habitude. Le magnétisme que nous inspire l'inconnu se grave de manière plus vive dans nos mémoires. Et que ces légendes soient pour un jeune public ou un public plus averti cela a toujours le même pouvoir et les mêmes fonctions (comme il a été dit dans la partie I). Ce premier point nous montre bien que ce TFE répond à la problématique en changeant et en apprenant quelque chose aux personnes qui le lisent.

Parlons ensuite du domaine de l'image, l'art se met au service du texte et l'accompagne, comme il a été dit dans la partie II, l'art et particulièrement ici le domaine de l'illustration exerce un certain pouvoir face au lecteur. Ici, dans ce TFE, l'image va, elle aussi, accompagner, mais surtout narrer et mettre en lumière les parties les plus importantes de l'histoire. Notre cerveau va se focaliser sur les images et inconsciemment les retenir, ou du moins les éléments qui nous aurons marqués. C'est-à-dire qu'une image peut changer, par exemple, la vision qu'à un enfant d'un sujet particulier, il serait donc idiot de réfuter le pouvoir qu'ont ces images dans nos vies. Quand on parle du pouvoir dans nos vies, il ne faut pas forcément prendre ça à son extrême, cela peut juste exercer un petit pouvoir pendant peut-être seulement quelques secondes dans la vie d'une personne, quelques secondes hors du monde, quelques secondes d'air frais avant de revenir à nos problèmes quotidiens.



Je ne dis que mon futur livre aura cet effet, s'il pouvait l'avoir cela serait idyllique, mais s'il peut, seulement pendant quelques instants, faire oublier le train-train quotidien d'une personne alors c'est que son rôle et mon rôle dans sa réalisation auront bien marché. Nous pouvons donc aussi dire que, le rôle des illustrations dans mon TFE répondent, elles aussi, à la problématique posée.

Cette partie est un peu plus courte que les autres, mais elle est assez importante pour mériter qu'on lui consacre un chapitre à elle. Après tout, c'est le lien qui relie le mémoire au TFE et lie le tout.





CONCLUSION

Pour conclure, le pouvoir qu'exerce les contes et légendes est toujours aussi fort aujourd'hui, et même encore plus grâce au pouvoir de l'image. Qu'importent les raisons pour lesquelles le lecteur lit et se plonge dans l'univers des contes, que ce soit pour lui ou pour quelqu'un d'autre, pour voyager ou par curiosité, pour les jeunes ou pour les adultes, les légendes font partie intégrante de notre mode de pensée et de nos vies de tous les jours. Elles restent et évoluent avec nous pour être toujours d'actualité et toujours aussi prisées. Alors qu'attendez-vous ? Êtes-vous prêt à faire ce voyage ?



GLOSSAIRE

CONTE : Un conte nous emmène dans des lieux imaginaires, avec des créatures issues tout droit de nos rêves et de nos cauchemars. Un conte va stimuler notre imagination : contes de fées, contes fabuleux etc. Un conte n'est pas encre dans la réalité, il peut parler de lieux qui n'ont jamais existé comme Narnia par exemple. Enfin un conte a toujours une morale ou un avertissement, qu'elle soit implicite ou explicite comme : ne pas laisser une enfant traverser les bois seule avec un panier rempli de nourriture au risque de ne plus jamais revoir grand-mère.

LEGENDE : Une légende est un récit qui s'inspire d'un fait historique réel et qui déforme et embellit le réel contrairement au mythe qui n'est pas associé à quelque chose de concret, tout n'est qu'imagination.

Même si les légendes contiennent des éléments du merveilleux, elles se déroulent dans un lieu qui existe ou qui aurait pu exister. Elles se créent toujours à partir d'un événement qui s'est passé, une légende ne saura jamais créer à partir de notre simple imagination. Un fantôme ne peut pas hanter un lieu qui n'existe pas voyons !

MYTHE : Un mythe est un récit sacré qui parlent de la création du monde, l'origine des êtres humains, la mort ou la destruction de l'univers et les grands aspects de l'existence humaine. Ces récits se passent dans un temps étranger à l'histoire, qui ne sait jamais réellement passer. Le mythe met souvent en scène un héros avec des pouvoirs surnaturels. Le mythe permet d'expliquer de manière non scientifique la création de notre univers (certains l'ont fait de manière plus ou moins sobre à voir les récits).

STEREOTYPE : Un stéréotype est une idée toute faite que l'on a sur un sujet en particulier. Souvent cette idée préconçue est fautive et très limitée, et ne montre absolument pas le fond du sujet de discussion. C'est comme dire que tous les Français sont des râleurs ! Enfin certains de ses stéréotypes sont plus vrais que d'autres...

IMAGINATION : L'imagination est le fait de créer mentalement des images sur des lieux ou des faits qui se sont passés mais que l'on n'a pas vécu, ou qui n'existe pas. Chaque parole, chaque texte et phrase qu'on lit entraîne et développe notre imaginaire. Dans notre équilibre mental, cette imaginaire est très importante car nous permet de voyager loin de la réalité que l'on vit et subit tous les jours. Elle agit un peu comme un garde-fou qui nous empêche de plonger dans la folie, ce qui n'a pas l'air très chouette de vous à moi.

REALITE : La réalité vient en opposition avec l'imagination. Si l'imagination est fictive, la réalité est son contraire, la réalité ne s'appuie que sur ce qui existe réellement. La réalité est un fait, on ne peut pas l'imaginer, même si elle est nulle on est obligé de vivre avec elle comme un compagnon de voyage à la personnalité changeante.

SURNATUREL : On dit de quelque chose qu'il est surnaturel quand on ne peut l'expliquer de manière logique ou de façon scientifique. Cet être ou objet surnaturel dépasse les lois de la nature que l'on connaît. Il devient donc une légende, chuchoté de bouche à oreille jusqu'à atteindre un rang au-dessus de l'humanité.

ACTUALISATION : C'est l'action d'actualiser quelque chose (sans blague) ou plutôt de rafraîchir et de rendre plus contemporain, par exemple actualiser une image peut se faire par des médiums différents, plus moderne et qui ont plus de sens.

INTERPRETER : Donner un sens personnel à un texte, à un fait ou une action dont l'explication ne paraît pas évidente au premier regard. Par exemple si quelqu'un se prend un coup de poing, certains pourraient penser «Bien fait» comme d'autre «Aïe, mais c'est horrible!».

IMPLICITE : Ce qui est dit dans un propos, une conversation sans pour autant être dite à haute voix, mais tout de même sous-entendu. Attention à ne pas en abuser, certaines personnes pourraient interpréter vos actions différemment.

DEVELOPPEMENT PERSONNEL : Le développement personnel renvoie à toutes les activités proposant de développer une connaissance de soi, de valoriser ses talents et potentiels, de travailler à une meilleure qualité de vie, et à la réalisation de ses aspirations et de ses rêves. A ne surtout pas mettre de côté, surtout dans le monde

d'aujourd'hui.

PSYCHANALYSE : Méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites, dicit Le Petit Larousse. En clair, la psychanalyse nous permet de mieux nous connaître grâce à l'introspection et à l'exploration de l'inconscient.

Fondée par Sigmund Freud à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, la psychanalyse prend en compte les souvenirs, les rêves, les associations d'idées et d'images pour comprendre et dénouer nos conflits intérieurs.

YOKAI : A la fois monstres, esprits, êtres surnaturels, les Yôkais sont les diverses incarnations de créatures issues du folklore japonais. Issus généralement de récits fantastiques, ce sont des êtres mystérieux et souvent malsains. Il est difficile de définir leur origine, mais le terme regroupe toutes les créatures folkloriques de l'archipel japonais. Les yôkais adoptent des formes variées. On les retrouve dans de nombreux récits et histoires japonaises.

GRAVURE : Image obtenue par incision sur une planche à graver tel que le linogravure par exemple. On y grave un motif, on l'encre puis on l'imprime. Procédé très satisfaisant je vous le garantis.

LIGHTBOX : Boîte carré ou rectangulaire illustrant une image faite sur plusieurs plans. Cela donne une image toute en profondeur grâce aux différents calques. Ce procédé est créé grâce à la découpe de chaque plan et à la lumière qui illumine depuis l'arrière l'illustration.

BIBLIOGRAPHIE

- ♥ 33 avis sur Histoires de fantômes du Japon Benjamin Lacombe - cartonné | fnac. (2023, 22 mars). <https://www.fnac.com/Histoires-de-fantomes-du-Japon/a13752253/avis>
- ♥ A. (2021, 20 janvier). Pourquoi utiliser l'illustration dans votre communication? Atelier Ju. <http://atelier-ju.fr/pourquoi-utiliser-l-illustration-dans-votre-communication/>
- ♥ Andersen: quels messages véhiculent les contes pour enfants? – Rapporteuses.com. (s. d.). <https://www.rapporteuses.com/culture/andersen-quels-messages-vehiculent-les-contes-pour-enfants/>
- ♥ Bettelheim, B. (1999). Psychanalyse des contes de fées.
- ♥ Bionda, R. (2023, 3 avril). Le mythe dans la pensée contemporaine (Soussse). Fabula. <https://www.fabula.org/actualites/74984/colloque-multidisciplinaire-le-mythe-dans-la-pensee-contemporaine.html>
- ♥ Blouin, C., & Landel, C. (2015). L'importance du conte dans une situation pédagogique. *Empan*, 100(4), 183. <https://doi.org/10.3917/empan.100.0183>
- ♥ Chouvier, B. (2018). Le pouvoir des contes.
- ♥ Christensen, A. (2015, 3 février). Quand l'art est au bout du conte. *La Vie.fr*. <https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/quand-lart-est-au-bout-du-conte-17791.php>
- ♥ Condé, J. (2022). Psychanalyse des contes de fées (Résumé et analyse du livre de Bruno Bettelheim). *50Minutes.fr*.
- ♥ Desbrun, C. (2022, 27 novembre). [Critique] Histoires de fantômes du Japon — Laf-cadio Hearn & # 038 ; Benjamin Lacombe. *Culturellement Vôtre*. <https://culturellementvotre.fr/2019/12/02/critique-histoires-de-fantomes-du-japon-lafcadio-hearn-benjamin-lacombe/>
- ♥ Dupuis, A., & Ivanoff, J. (2014). Ethnocentrisme et création. Les Editions de la MSH.
- ♥ Dymphe: le rôle des légendes, mythes et contes comme cadre d'intégration – Fami-dac. (2017, 25 février). *Fami-dac*. <https://www.famidac.fr/?Dymphe-le-role-des-legendes-mythes-et-contes-comme-cadre-d-integration>
- ♥ En quoi le genre du conte peut vous apporter des bienfaits dans votre vie? – La plume de Laurence. (s. d.). *La plume de Laurence*. <https://www.laurencesmits.com/en-quoi-le-genre-du-conte-peut-vous-apporter-des-bienfaits-dans-votre-vie/>

♥ Fontan, C. (2018, 12 avril). Pourquoi raconte-t-on des contes de fées aux enfants? - Mickey Junior. Mickey Junior. <https://www.mickeyjunior.fr/questions-de-parents/education/pourquoi-raconte-t-on-des-contes-de-fees-aux-enfants/#:~:text=Le%20message%20simple%20et%20encourageant,obtenir%20ce%20qu'on%20veut.>

♥ Gaudreau, R. (1988). Les contes de fées pour enfants comme pouvoir libérateur de l'imaginaire.

♥ Histoires de fantômes du Japon - Livre de Benjamin Lacombe, Lafcadio Hearn. (s. d.). https://booknode.com/histoires_de_fantomes_du_japon_03055823

♥ Illustration: A Quoi Servent les Illustrations dans les Articles? (2018, 27 novembre). Webdesigner graphiste freelance nantes. <https://www.angelamadrid.fr/les-illustrations/#:~:text=Les%20illustrations%20sont%20des%20informations,peut%20%C2%AB%20all%C3%A9ger%20%C2%BB%20la%20lecture%20.>

♥ Islami, G. E. (s. d.). L'Animation Disney: de la Version des Livres à celle des Films | Dossiers «Films d'Animation. Chronique Disney. <https://www.chroniquedisney.fr/dossier/2016-contes-vs-films-disney.htm>

♥ Kannenberg, C. (2011). The North Comes South: Seasonal Nordicity in Montreal in the Short Stories of Monique Proulx and Clark Blaise. *Zeitschrift Fur Anglistik Und Amerikanistik*, 59(2). <https://doi.org/10.1515/zaa.2011.59.2.135>

♥ Kobota, M., & Voyat, R. (1992). Aspects de la psychologie et de l'éducation de l'enfant au Japon. FeniXX.

♥ La tradition des contes et la culture québécoise. (2009, décembre). Culture Française-Damérique: La Tradition Des Contes et La Culture Québécoise. Consulté le 1 décembre 2009, à l'adresse <https://www.erudit.org/en/books/culture-francaise-damerique/construction-dune-culture-quebec-lamerique-francaise/000362co.pdf>

♥ L'adaptation d'un conte de fées littéraire au cinéma: l'exemple de La Belle et la Bête de Walt Disney. (2011). Mémoire de Recherche: L'adaptation d'un Conte de Fées Littéraire Au Cinéma: L'exemple de La Belle et La Bête de Walt Disney. Consulté le 17 septembre 2011, à l'adresse <https://www.ens-sib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60390-l-adaptation-d-un-conte-de-fees-litteraire-au-cinema-l-exemple-de-la-belle-et-la-bete-de-walt-disney.pdf>

♥ Le pouvoir des contes. (2023, 3 avril). Dunod. <https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/pouvoir-contes>

♥ Le rôle de l'image matérielle dans l'actualisation du sens métaphorique des expressions idiomatiques - PubliFarum. (2015, octobre). publif@rum. Consulté le 15 octobre 2015, à l'adresse http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?art_id=321

♥ Leboussi, C. (2016, août 23). Les mythes sont très utiles. Ils fournissent une explication, ils font partie intégrante d'une société, de sa représentation, de son histoire. -

Vudailleurs.com. Vudailleurs.com. <https://vudailleurs.com/les-mythes-sont-tres-utiles-ils-fournissent-une-explication-ils-ont-partie-integrante-dune-societe-de-sa-representation-de-son-histoire/>

♥ L'enseignement spécialisé au Japon. (2016, octobre). Cairn.info. Consulté le 3 octobre 2016, à l'adresse <https://www.cairn.info/aspects-de-la-psychologie-et-de-l-education-9782130452690-page-67.htm>

♥ Les mythes antiques dans la littérature contemporaine. (1960). Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1(2), 169-182. <https://doi.org/10.3406/bude.1960.3893>

♥ Monard, A. (2020, 3 février). Histoires de fantômes du Japon: Lafcadio Hearn raconte, Benjamin Lacombe illustre. Journal du Japon. <https://www.journaldujapon.com/2020/02/03/histoires-de-fantomes-du-japon-lafcadio-hearn-raconte-benjamin-lacombe-illustre/>

♥ Mythes antiques dans la littérature contemporaine. (1960).

♥ Pérez-Simon, M. (2021, 18 janvier). De l'image narrative à l'image narratrice. Ce que la théorie de Genette fait dire sur Mélusine1. HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe), 42. <https://doi.org/10.4000/peme.37379>

♥ Perspectives psychanalytiques des contes de fées. (2009). Cairn.info. Consulté le 1 janvier 2010, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2006-6-page-31.htm>

♥ Que gagne-t-on à relire les contes de notre enfance? (2016, 14 avril). www.20minutes.fr. <https://www.20minutes.fr/magazine/tout-contes-fait-mag/2417363-20160414-que-gagne-t-on-a-relire-les-contes-de-notre-enfance>

♥ Quelle importance des mythes dans la société actuelle? (s. d.). <https://www.synonyme-du-mot.com/les-articles/quelle-importance-des-mythes-dans-la-societe-actuelle>

♥ Revue: L'importance du conte dans une situation pédagogique. (2016, janvier). Cairn.info. Consulté le 17 octobre 2022, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-empan-2015-4-page-183.htm#:~:text=Les%20contes%20sont%20des%20variations,travail%20les%20angoisses%20et%20%C3%A9motions.>

♥ RG Design. (2023, 14 mars). L'importance de l'image pour ses supports de communication. RG Design Le Blog. <https://www.rgdesign.fr/blog/limportance-limage-ses-supports-communication/>

♥ Ven, E. L. (2020, 3 novembre). Le pouvoir de l'image: des avantages au-delà du marketing et de la communication. Archimag. <https://www.archimag.com/veille-documentation/2020/11/03/pouvoir-image-avantages-marketing-communication>

♥ Verdet, A. (2017, 29 mai). «Le rôle de l'image n'est plus simplement d'informer le consommateur, mais de l'immerger dans une expérience». Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/05/29/le-role-de-l-image-n-est-plus-simplement-d-informer-le-consommateur-mais-de-l-immerger-dans-une-experience_5135631_3232.html

.....
Nous avons tous un fantôme dans le coeur
Vivant à l'intérieur de nous sans peur
.....



.....
N'hésitez pas à jeter un coup d'oeil à mon TFE, il ne va
pas vous manger!
.....

« Celui-là sait qui voyage au loin et a parcouru maints pays. Quelle trempe a qui-conque possède savoir et sagesse! »

Proverbe Vikings

